

Lieux d'expositions, logements pour étudiants, accueil de migrants... Ces édifices se transforment tout en gardant leur «âme culturelle».

STÉPHANE KOVACS @KovacsSt
ENVOYÉE SPÉCIALE
À VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE (AVEYRON)

RELIGION Du haut de son piédestal, saint Joseph pose un regard protecteur sur la centaine de santons et automates qui s'activent dans la nef. Édifiée à la fin du XVII^e siècle au cœur de la bastide de Villefranche-de-Rouergue, en Aveyron, son église revient de loin. « Quand je suis arrivé dans la paroisse, en 2017, se souvient le père Florent Dixneuf, l'église Saint-Joseph, fermée depuis trente ans, était dans un tel état de désolation que j'ai pensé qu'il serait impossible de la rouvrir un jour... » Aujourd'hui, non seulement elle a échappé à la désacralisation et à la démolition, mais, choisie comme écrin pour présenter un magnifique ensemble architectural miniature, *Le Village aveyronnais*, elle est devenue un point d'attraction touristique. L'usage partagé - culturel et culturel - l'a sauvée. Et lui vaut d'être l'un des 11 lauréats du premier prix Sésame, créé par la Fondation du patrimoine, et remis lundi pour encourager les usages partagés respectueux des lieux de culte.

Sur les quelque 45 000 édifices culturels, tous cultes confondus, que compte la France, environ 40 000 sont la propriété des communes, en vertu de la loi de 1905. « Notre patrimoine religieux reste un marqueur visuel, géographique, historique, mémoriel et affectif, affirme Édouard de Lamaze, président de l'Observatoire du patrimoine religieux (OPR). Il concourt à l'identité de nos territoires et à la beauté de nos paysages : que serait un village sans son église et son clocher ? Comme le disait Victor Hugo : "Ces monuments sont des capitaux", et leur beauté est d'"intérêt

« Ce prix Sésame a pour objet d'accompagner un mouvement de réappropriation des édifices culturels »

BERTRAND DE FEYDEAU, VICE-PRÉSIDENT DE LA FONDATION DU PATRIMOINE

général. » Mais comment entretenir ces « capitaux » à l'heure du recul des pratiques religieuses et de la raréfaction des ressources publiques ? « Une réflexion constructive peut définir les conditions permettant de conserver à ces édifices leur vocation culturelle première, tout en autorisant des activités complémentaires réputées compatibles, souligne Bertrand de Feydeau, vice-président de la Fondation du patrimoine et président du jury. Ce nouveau prix - doté de 20 000 euros pour chacun des lauréats - a pour objet d'accompagner un mouvement de réappropriation des édifices culturels en encourageant des initiatives exemplaires qui serviront de références à de nouveaux projets. »

À Villefranche-de-Rouergue, charmante « ville d'art et d'histoire » de 11 950 habitants, l'initiative est portée par « une trinité », sourit le père Florent : l'Église, la mairie et l'association CAP solidarité. « Elle est partie d'un don d'une quarantaine de santons à la paroisse, bientôt rejoints par des automates et des maisons caractéristiques de l'Aveyron, explique Christine Cayla, présidente de l'association. Nous avons eu l'idée de les mettre en scène dans l'église Saint-Joseph, et de les présenter, pour la première fois, lors de la Fête des lu-



Ces églises en péril sauvées par l'« usage partagé »

mières, le 8 décembre 2019. Chaque année, l'exposition s'enrichit. Désormais, nous l'ouvrons pour les fêtes de Noël, avec la crèche, puis, à partir de juin, avec des moutons dans l'étable. Lors des dernières vacances de Noël, nous avons dénombré 3 625 visiteurs. » La visite est gratuite, même si une urne permet de récolter quelques fonds. Parallèlement, le culte a repris : deux offices sont désormais célébrés, le 8 décembre et le 19 mars, pour la Saint-Joseph. « Et, là aussi, il y a de plus en plus de monde, se réjouit le prêtre. Au moins une centaine, c'est plus qu'ailleurs ! Avec davantage de jeunes, des familles avec enfants... Entre les chrétiens convaincus et les non-croyants, qui se sont attachés à cette église, une proximité s'est installée : on se salue, on discute. Quelque chose se joue, timidement, sur le plan spirituel. »

Sur le plan social également. « Dès lors qu'il y avait un projet, la sauvegarde de l'église est remontée dans nos priorités, indique le maire (MRG), Jean-Sébastien Orcibal. On a réparé la toiture, restauré un autel, remis des ferronneries. Des cloches qui sonnent, des gens qui passent, ça redonne vie à tout un quartier... Le Village aveyronnais est un des maillons de la revitalisation de la rue voisine, la plus longue de la ville, qui avait une très mauvaise réputation. Elle était quasiment déserte, ce qui encourageait les activités illicites. Il n'y restait plus qu'un local syndical. Travailler sur cette église nous a permis de faire venir une certaine mixité d'activités. Et d'éloigner les délinquants. » Un peu plus loin, dans une rue encore bordée de plusieurs vitrines vides, Julie, ambassadrice des commerçants de proximité, a ouvert sa boutique de souvenirs « en 2019, en même temps que Saint-Joseph » : « Quand le projet décollera, moi aussi je décollerai ! », espère-t-elle.

Dans l'église, *Le Village aveyronnais* occupe les deux tiers de l'espace, derrière quelques rangées de chaises autour de l'autel. « On y retrouve la mine de charbon, les vignes, avec la terre ocre rouge comme à Marcillac, un pigeonnier très caractéristique du Quercy, des brebis, bien sûr, car on est dans le Larzac, décrit Christine Cayla. Une toiture en lauze, typique de l'Aveyron, avec son chien-assis. Toutes les activités artisanales du XIX^e et du début du XX^e siècle sont incarnées :

Choisie comme écrin pour présenter un magnifique ensemble architectural miniature, *Le Village aveyronnais*, l'église Saint-Joseph de Villefranche-de-Rouergue est l'un des 11 lauréats du premier prix Sésame, créé par la Fondation du patrimoine.

DELPHINE TRÉBOSC / CIELBLEUR



la cardeuse, la gaveuse d'oie, le rémouleur... On essaie de monter des scènes, comme cette vieille dame qui poursuit son mari armée d'une bassinoire, le facteur à vélo dont le courrier s'envole... » Clin d'œil à l'enfant du pays Cyril Lignac, le chef est également représenté, s'affairant aux fourneaux de l'Auberge de Cyril. Venue ce matin-là avec sa classe de maternelle, Aliénor, 5 ans, s'extasie devant les lavandières : « Ma grand-mère, elle m'a raconté que, sa maman, elle lavait ses habits comme ça au lavoir ! » Ancien professeur d'histoire-géographie, Gilles Bernard s'est beaucoup investi : « Les lycéens de première et terminale font de l'histoire en observant cette riche matière ethnographique !, lance-t-il. Le statut des femmes, les sujets de l'eau, de l'énergie, ce sont toutes les questions que l'on se pose aujourd'hui... » « Notre association compte faire évoluer *Le Village aveyronnais* grâce aux nouvelles technologies, poursuit-il. Des étudiants de la fac de sciences de Toulouse, dans le cadre de leur master en robotique et informatique, vont venir exercer leurs talents. Pourquoi pas créer un son et lumière ? Illuminer la voûte ? Faire parler les santons en occitan ? On ne va pas faire du racolage catho, mais, en tant que prof, je sais bien que chez les jeunes la culture judéo-chrétienne est égale à zéro ; c'est un lieu magique pour ouvrir les questionnements. »

Selon l'OPR, près de 10 % du patrimoine religieux pourrait être détruit ou abandonné d'ici à

2030. « Plus une église est fermée, plus elle est vandalisée !, rappelle Édouard de Lamaze. L'avantage principal de l'usage partagé est d'éviter la désacralisation. Car, une fois désacralisée, l'église est bien souvent vendue. Disparaît alors l'âme culturelle de l'édifice... L'OPR considère que les édifices religieux devraient demeurer des biens publics, car, une fois vendus, ils peuvent être revendus à n'importe qui, et leur affectation peut être contraire à leur vocation première, voire en totale contradiction avec elle ! »

« Sensibiliser les jeunes à l'amour de notre patrimoine, c'est prendre soin de notre identité culturelle »

MADELEINE, UNE RETRAITÉE DE VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE

« Raser les petites églises sans intérêt patrimonial », comme l'a laissé dire sur France 5 il y a quelques mois l'ex-ministre de la Culture Roselyne Bachelot ? Pour les auteurs du rapport sénatorial publié l'été dernier, intitulé « Patrimoine religieux en péril », « la messe n'est pas dite ». « Il est important de permettre une réappropriation et une resocialisation des édifices culturels, de manière qu'ils puissent bénéficier à tous, croyants ou non, et justifier l'argent public qu'on y consacre, fait valoir le sénateur communiste des Hauts-de-Seine Pierre Ouzoulias, corapporteur. La

principale question consiste à définir les activités que l'on peut considérer comme « compatibles avec l'affectation culturelle ». Pourraient entrer dans ce champ, à nos yeux, des usages culturels, sociaux, caritatifs ou solidaires. Les églises ont récemment été utilisées comme refuges dans le cadre du plan canicule. Pourquoi ne pourraient-elles pas, demain, accueillir les élèves qui révisent leurs examens ? Les plus menacés sont les édifices non protégés, notamment ceux qui datent du XIX^e et du XX^e siècles, situés dans les zones rurales. C'est pourquoi nous estimons que ce problème du patrimoine religieux est bien un enjeu d'ordre sociétal pour la ruralité. »

Le partage peut se faire de plusieurs manières, sur le plan de l'espace comme du temps. Parmi les « initiatives originales et consensuelles » récompensées par la Fondation du patrimoine figure aussi l'église Saint-Hilaire à Mortagne-sur-Sèvre, en Vendée. Transformée en centre d'interprétation du vitrail chaque année d'avril à octobre, elle retrouve sa vocation culturelle le reste de l'année. À Lille, c'est le projet de l'association Aïda (Aide à l'insertion des demandeurs d'asile) qui a été primé : si un tiers de la surface restera voué au culte, les deux tiers seront destinés à l'accueil de jour des migrants. À Jouy-en-Josas, dans les Yvelines, c'est l'idée de l'Église protestante unie qui a retenu l'attention : des logements pour étudiants seront aménagés dans le temple. Quant à la synagogue de Bayonne, elle projette la création d'un espace socioculturel polyvalent.

En attendant, à Villefranche-de-Rouergue, dans l'église Saint-Joseph réhabilitée, Madeleine, 76 ans, qui y a été baptisée et y a fait sa première communion, est très émue de retrouver tous ses souvenirs : « Cette formidable initiative m'a permis d'évoquer, avec mon petit-fils parisien, la vie d'autrefois et toutes ces choses qui ont disparu, confie-t-elle. Espérons que ça donnera des idées à d'autres petites églises ! Face à ce mouvement woke, qui veut déconstruire notre histoire, déboulonner nos statues, qui nous culpabilise d'être ce que nous sommes depuis des siècles, il faut résister ! Sensibiliser les jeunes à l'amour de notre patrimoine, c'est prendre soin de notre identité culturelle. » ■